

Lausanne, le 3 juin 1876

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 23

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 3 Juin 1876.

A l'approche du tir fédéral, plusieurs personnes se demandent tout naturellement ce que fera Lausanne dans une circonstance aussi importante, pour recevoir dignement ses confédérés et donner à cette grande solennité nationale tout l'éclat qu'elle doit avoir. Eh bien, pour se rendre compte de ce que pourra faire notre ville, en juillet 1876, il suffit de se souvenir de l'inauguration du chemin de fer d'Oron. Les quelques détails que nous donnons plus bas nous rappelleront suffisamment l'enthousiasme, les sacrifices et le dévouement dont fit alors preuve notre population. On sait que pas un quartier, pas un faubourg, pas une rue, pas même une maison ne voulut rester en arrière ; tous les citoyens luttèrent de patriotisme pour contribuer à la réussite de cette fête qui fit l'admiration de ceux de nos confédérés qui y avaient été conviés.

Voilà ce que fit Lausanne en 1862. Dès lors cette ville s'est agrandie, sa population s'est considérablement accrue, son commerce a prospéré, ses ressources ont augmenté et tout nous autorise à croire qu'à l'occasion du tir fédéral elle fera mieux encore.

Souvenirs de l'inauguration de la ligne d'Oron.

Le mercredi 4 septembre 1862, les invités à l'inauguration du chemin de fer montaient en wagon à la gare de Fribourg. Leur marche fut triomphale. Douze fois ils furent arrêtés de Fribourg à Lausanne par des populations enthousiastes, devant des stations ornées de guirlandes, de fleurs et de devises, fêtés par des détonations de boîtes ou de canons, par des musiques, par des hurrahs de joie, des discours et des collations.

A Sviriez, deux aimables Fribourgeoises présentèrent des rafraîchissements dans les wagons mêmes, et dominées par un zèle très louable, se laissèrent emmener malgré elles à Vauderens, et de leur plein gré à Lausanne.

A Oron, à Palézieux, des jeunes filles en blanc offraient du vin et des fleurs. M. Jan se faisant l'organe des sentiments de la contrée prononça quelques chaleureuses paroles :

C'est aujourd'hui une belle journée pour la contrée d'Oron ! C'est aujourd'hui, dit-il, qu'elle voit s'inaugurer cette œuvre grandiose dont la réalisation était attendue avec une si légitime impatience. Le chemin de fer d'Oron nous

relie plus étroitement avec nos confédérés de la Suisse orientale ; il est en quelque sorte le trait d'union entre la Suisse romande et le reste de la Confédération. Puisse ce nouveau lien rapprocher toujours plus les populations des divers cantons, pour travailler en commun à la prospérité de notre chère patrie !

A Palézieux, M. le conseiller d'Etat *Duplan*, répondant à un discours de M. Dufey, termine en ces termes :

C'est sous la garde de Dieu que nous plaçons ce chemin, ces populations, ces wagons qui traversent la contrée.

A Chexbres, des délégations des autorités communales de Vevey, St-Saphorin et Rivaz offrent à profusion des raisins magnifiques, des vins parfaits et des glaces pour les dames qui, en assez grand nombre, embellissent le convoi.

M. le conseiller d'Etat *Cérésolle* se fait alors l'organe de ces délégations :

Comment se fait-il que des bords du Léman les acclamations montent jusqu'à ces hauteurs pour nous saluer au passage ? Pourquoi ceux qui se sont le plus vivement opposés à l'entreprise colossale que vous avez accomplie sont-ils ici pour vous féliciter ? C'est parce que vous leur avez commandé l'admiration par votre persévérance, et que devant ce grand fait accompli, il ne reste plus place aux haines et aux rancunes ; il ne doit plus y avoir qu'une noble émulation, qu'une rivalité loyale entre des populations faites pour se comprendre et pour s'aimer.

A la sortie du tunnel de la Cornallaz, temps radieux, coup d'œil splendide. Les chants patriotiques éclatent dans tous les wagons. On s'arrête au-dessus d'Epesses où les populations sont accourues. Quelques chaleureuses paroles sont prononcées par le colonel *Corboz*, après quoi M. *Eytel*, montant sur une légère ondulation de terrain, s'écrie au milieu des autorités fribourgeoises, bernoises et fédérales qui l'entourent :

Confédérés, je vous présente le canton de Vaud ! Vous le voyez à vos pieds avec ses champs, ses vignes, ses montagnes et son lac ! Son lac ! Si un jour de nouvelles dissensions devaient s'élever entre nous, nous les précipiterions dans ses eaux profondes, et si cela ne suffisait pas, nous les noierions dans les flots de vin généreux que ces coteaux produisent !

A Grandvaux, à Lutry, vin d'honneur ; enthousiasme indescriptible.

A l'arrivée à Lausanne, le canon tonne, un peuple immense entoure la gare, remplit toutes les avenues, couvre tous les coteaux voisins. Au son de toutes les cloches, le cortège se forme, composé de 3000 personnes au moins ; ce n'est qu'avec peine qu'il se